

LE FRONDEUR

UN AN (52) 15 C^{MES} = LE N^O

BUREAU DE LA REDACTION
RUE DE LA SORBONNE
PARIS

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



UN DEMENAGEMENT INATTENDU

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE

Rédacteur en chef :
R. P. ALPHONSE DUCHÈNE

Laissez venir à moi les petits enfants.

LE CRETTIN

Organe des intérêts moraux et religieux de l'arrondissement

En vente dans toutes les sacristies.

ANNONCES :
La ligne fr. » 50

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00

On traite à forfait.

Pro aris et fessis.

NOUS TOURNONS CASAQUE.

Le résultat des élections de mardi nous a ouvert les yeux.

Le doigt de Dieu que nous avons parfaitement vu, mardi, vers cinq heures, rue de l'Official, nous indique la route à suivre.

C'est la route qui conduit au temple où l'on adore notre seigneur Jésus-Christ et sa famille.

Nous suivrons les conseils du doigt de Dieu.

Nous tournons casaque.

Assurément, nos intérêts ne souffriront pas de notre changement de front. M. Nicolas Goblet nous a même déjà promis un emploi lucratif.

Cette considération n'est pas faite pour nous retenir.

De nobles exemples sont là, devant nous.

D'abord, le Nicolas Goblet, déjà nommé, a, paraît-il, été libéral dans son temps.

M. Neujean a, lui aussi, donné l'exemple d'une noble indépendance de caractère, en transformant, d'un jour à l'autre, son radicalisme en un doctrinarisme charmant, qui l'a fait devenir député de Liège.

M. Masson (Charles pour les dames) a changé trois fois d'opinion pendant les quinze jours qui ont précédé son échec à l'Association libérale.

Pie IX a été franc-maçon.

Siingeneer 1^{er} aussi.

Nous pouvons à notre tour nous amender.

A partir d'aujourd'hui, le *Frondeur* change de titre.

Il s'appellera désormais le *Crétin*, titre à la dernière mode de Bruxelles et convenant admirablement pour nous faire tomber dans l'œil du nouveau gouvernement.

La direction du journal passe à notre éminent confrère, le R. P. Duchêne, vicaire honoraire de Ste-Marguerite. Sous une pareille direction, le *Frondeur* est assuré d'une clientèle féminine — et jeune — très considérable.

Il est à peine besoin de dire que, comme première mesure, nous demanderons la rentrée triomphale du prêtre dans les écoles officielles.

Notre nouveau directeur en fait une question personnelle.

Nous sommes prêts à le soutenir de toutes nos forces et nous comptons sur le concours ferme, dévoué, de tous nos nouveaux amis politiques en général, et, en particulier, des estimables frères de la Doctrine chrétienne, dont le dévouement à l'enfance est proverbiale.

En avant pour la foi de nos pères.

N'ayons qu'un cri de ralliement :

Pro aris et fessis !

Le nouveau secrétaire de la rédaction,
CUCUFIN.

La Vie des Saints

Considérations générales

Ils naissent d'ordinaires à 15 ans ou 16 ans.

Sont fermes à 18. Atteignent leur plein

développement à 25, mais perdent alors de leur fermeté.

La plupart ont subi le martyre du corset. Beaucoup finissent leurs jours dans du coton.

SAINT-NICOLAS.

Le saint évêque de Myre, quittant son diocèse pour se rendre au concile de Nicée, s'arrête dans un village de l'Asie-Mineure. Soudain une rumeur épouvantable parvient jusqu'à lui. Une terrible disette désole le pays, et la voix publique rapporte — sur une civière — que l'aubergiste de l'endroit, ayant attiré chez lui deux pauvres petits garçons sans défiance, les a égorgés secrètement — c'est ce qui fait que tout le monde le savait — a salé et truffé leur chair, et se prépare à vendre cette affreuse nourriture. Le saint accourt chez le malfaiteur, se convainc de la réalité du crime, se fraye un passage jusqu'au-dessus des restes des deux enfants; et, se mettant en prières, il les rappelle à la vie, les emmène avec lui, les rend à leur famille et se retire au milieu de la stupefaction et des bénédictions de la foule. Quant aux enfants, ils étaient intacts, mais ils avaient les pieds truffés.

Assurément ce genre de péril n'est plus à redouter aujourd'hui, et les mœurs, à ce point de vue du moins, se sont sensiblement adoucies. Nous avons revu la famine; et je ne sache pas, mes chers enfants, que Saint-Nicolas, s'il eût alors vécu parmi nous, eût trouvé l'occasion d'exercer en votre faveur sa bienheureuse intervention. Mais si le danger a changé de forme, il n'en subsiste pas moins. L'ennemi de l'enfance est toujours là, aussi méchant, aussi acharné, plus redoutable peut-être, parce qu'il est plus dissimulé. Ce n'est plus au corps qu'il s'attaque; c'est à l'âme qu'il en veut. C'est avec elle qu'il fait de la tripe. Et c'est là le caractère de l'impicité moderne.

(Extrait du Rosaire vivant.)

SAINT CHAMBORD

Ce saint, héritier de la couronne de

France, rappelle le souvenir d'un autre saint: *Abeillard*.

Seulement ce ne fut pas pas un chanoine, mais une chute de cheval qui lui coupa... la parole.

Ce saint très vénéré a été un roi à qui l'on n'a jamais rien eu à reprocher.

On a pu dire de ce roi canonisé, ce qu'on dit des peuples heureux :

Il n'a pas d'histoire !

Annonces pieuses. — Pour vos tricorne ne vous adressez qu'à la maison « Busette » brevetée N. S. P. le Pape. Avis aux représentants.

L'agence Berbuto a l'honneur d'informer le public, que depuis le 11 juin dernier, il a considérablement augmenté son matériel de transports et déménagements. *Prix modérés.*

A vendre chez tous les changeurs, **ACTIONS DU GAZ !!!**

Grande baisse.

Avis au lecteur.

Par suite d'une convention conclue par notre nouveau directeur avec l'ancienne rédaction du *Frondeur*, celle-ci a le droit d'être sincère aujourd'hui pour la dernière fois; on peut donc considérer comme n'émantant pas de nos collaborateurs convertis, les articles ci-dessous.

Nous avons d'ailleurs pris nos mesures pour que pareil fait ne se renouvelle plus. A partir de samedi prochain, le *CRETIN* ne contiendra plus aucune vérité; la *Gazette de Liège* elle-même sera dépassée. Nous en donnons notre parole d'honneur. A présent la parole est, pour la dernière fois, à l'ancien *Frondeur*.

Le Directeur-Gérant :

Alphonse DUCHÈNE.

Vicaire honoraire.

Dernier FRONDEUR sincère.

LA DÉBACLE

« *Requ pile épouvantable!* » Le laconique télégramme envoyé, dans l'opérette de Lecoq, au père de Giroflé, par le terrible amiral Matamoros, peut être considéré comme le compte-rendu complet de la journée du 10 juin.

Nous avons été battus partout — et de la belle façon.

De tous les candidats libéraux qui se présentaient en Belgique mardi dernier, deux seulement ont été élus.

La capitale elle-même — Bruxelles *cœur et cerveau* du pays — n'a plus rien à envier à Dixmude ou à Roulers. Elle n'envoie plus un seul libéral à la Chambre.

La Belgique a mal au cœur et est enroulée du cerveau.

Cerveau pas mal déprimé d'ailleurs.

A quoi et à qui devons-nous attribuer cette raclée reçue par le libéralisme.

« Aux radicaux, aux meetings de Bruxelles » disent les doctrinaires, alors que dans les arrondissements où l'on n'a jamais vu ni radicaux ni meetings, les libéraux n'en ont pas moins été battus haut la main.

On ne nous dira cependant pas que les électeurs libéraux de Philippeville, Ostende, Neufchâteau, etc., aient voté contre leurs candidats libéraux — tous doctrinaires pur sang — pour témoigner un mécontentement sérieux aux radicaux bruxellois !

Le vrai, le grand motif de la débacle n'est pas difficile à trouver : ce sont les impôts de consommation, c'est le déplorable système économique adopté par le gouvernement doctrinaire qui nous ont valu la défaite de mardi.

Nulle part, les principes libéraux ou démocratiques n'ont été attaqués ou même discutés par les catholiques.

Les impôts, la crise, tels étaient les grands arguments des cléricaux.

On peut même dire que si une chose avait

pu atténuer la défaite, c'eût été la résistance opposée par l'extrême-gauche au vote des lois d'impôts présentées par le cabinet Frère-Graux.

Mais on a confondu toutes les nuances de la gauche et, en voulant punir le ministère coupable, on a frappé en même temps les députés qui, après avoir combattu courageusement le ministère à la chambre — comme il méritait de l'être, du reste — avaient cru devoir le défendre pendant la période électorale.

Il est incontestable, en effet, que ce que l'on a voulu frapper surtout, ce n'est point le libéralisme, qui n'était pas en cause, mais les auteurs des impôts.

Les grands, les vrais coupables, ce sont les députés qui n'ont pas osé résister au ministère et qui ont voté des impôts mal établis et dont la nécessité était très contestable et d'ailleurs très contestée.

Si les députés avaient eu le courage de résister au ministère, des ministres libéraux seraient peut-être par terre aujourd'hui, mais le libéralisme, lui, serait encore debout.

C'est de crainte de perdre des ministres — faciles à remplacer après tout — que d'excellents libéraux ont perdu le libéralisme lui-même.

Quelle leçon !

Mais le plus grand coupable c'est, il faut bien le dire, M. Frère-Orban.

Par son orgueil incommensurable, par son arrogance doctrinaire, M. Frère a causé le désastre.

Plutôt que de céder, même sur un point de détail, aux libéraux-progressistes, M. Frère a mieux aimé conduire de sang froid le parti libéral à la ruine.

Pour cet homme qui n'a jamais pu subir la contradiction de la part de ses amis politiques, pour ce ministre qui considérait comme une trahison toute résistance à ses projets, il valait mieux préparer le retour des cléricaux au pouvoir, que de permettre

aux progressistes, d'exercer une influence trop grande à la Chambre.

« Plutôt deux noirs qu'un rouge ! », le vieux mot d'ordre doctrinaire a encore retentit.

On a vu ce ministre qui avait fait le projet d'impôt le plus maladroit et en même temps le plus inique que l'on peut rêver, poser la question de cabinet chaque fois que l'extrême-gauche tentait de modifier ce désastreux projet.

C'est ce parti qui a tout perdu.

Si encore les députés progressistes avaient pu, jusqu'au jour de l'élection, séparer leur cause de celle du gouvernement qui avait proposé et des députés qui avaient voté les impôts, leur triomphe était certain. Mais, liés par les engagements pris à l'Association libérale, il ont dû marcher au scrutin, la main dans la main, avec leurs adversaires de la veille, avec ceux-là même qui avaient voté les impôts contre lesquels cléricaux et indépendants dirigeaient leurs attaques les plus violentes — et les plus fondées, il faut bien le reconnaître.

Dans ces conditions, la défaite était probable. Les députés de l'extrême gauche, adversaires des impôts nouveaux et mêlés aux représentants les plus... impôtsants, ont été enveloppés dans une même condamnation : les électeurs trop plumés n'ont pas voté contre le libéralisme, mais contre les odieux impôts de consommation.

Et cet ainsi que la gauche parlementaire se trouve privée d'hommes de la valeur de MM. Janson, Féron, Guillery, Demeur, etc.

M. Frère doit être content; personne à présent ne pourra plus — du moins à gauche — lui disputer la palme de l'éloquence.

Il y a bien M. Warnant, mais celui-ci est évidemment hors concours, pour *supériorité* reconnue — comme l'extrait de bouillon Liébig.

Le désastre de mardi aura du moins un bon résultat; il nous débarrassera de ce bon vieux cliché que les doctrinaires ne man-

quaient jamais d'utiliser quand on réclamait une large extension du droit de vote et, notamment, le suffrage universel.

« Cela amènerait les cléricaux au pouvoir, » disaient-ils avec la régularité d'un chronomètre.

L'expérience nous prouve assez durement que, sous ce rapport, nous n'avons rien à perdre.

CLAPETTE.

La situation à Liège

Il n'est que temps d'examiner la situation politique à Liège, à la lumière des désastreux résultats des élections législatives.

A Bruxelles, les indépendants nationaux ont récolté les fruits de l'impopularité des hommes qui étaient censés représenter au pouvoir les principes du libéralisme. Janson et Féron, en se défendant d'avoir voulu renverser le cabinet libéral, n'ont pas assez insisté sur leur intention formelle au contraire de renverser les suppôts du régime doctrinaire. Les mécontents ne voyant pas dans l'extrême gauche la volonté inébranlable d'affranchir le pays, de chasser les vendeurs du temple et de nettoyer les écuries d'Augias, ont fait appel aux cléricaux déguisés; ils ont commis une maladresse dont ils auront le temps de se repentir.

Le népotisme, la distribution de sinécures et d'entreprises lucratives aux *filis à papa*, aux parents et amis, ne seront sans doute pas moins révoltants sous le nouveau ministère. Mais le mal est fait. Pour parler comme le *Journal de Liège*, on a remplacé des *appétits* par d'autres *appétits*. Ce n'est pas dans les partis conservateurs que l'on rencontre le désintéressement et l'abnégation.

Nous conjurons les mécontents liégeois de méditer, au point de vue des élections communales, les conséquences qu'auraient, pour les destinées de la cité, une faute électorale semblable. Du côté doctrinaire une

seule et grande question d'intérêt matériel domine le débat. La solution de la question du gaz, malgré les promesses de M. Warrant, sera réservée au Conseil qui sortira des prochaines élections. Le plus vulgaire sentiment des convenances, la plus simple délicatesse, devrait, dans ces conditions, étouffer dans son germe toute candidature orbanogazière. Quelle que soit, à l'égard de pareilles candidatures, l'attitude de l'Association libérale, il est certain d'avance que le corps électoral les repoussera avec dédain.

Du côté clérical, la lutte de l'enseignement congréganiste contre nos excellentes écoles communales sera le but, caché bien entendu, de tous les efforts des candidats catholiques ou indépendants. Mais les mécontents liégeois ne sont pas des amis des petits-frères. On ne verra pas à Liège ce qui s'est vu, hélas ! à Bruxelles, des libéraux mécontents donner leurs suffrages à des prétendus indépendants, à des calottins enfarinés. On ne le verra, pas parce que les progressistes liégeois refuseront tout compromis.

Du côté progressiste, la crise communale, qui dure encore, a parfaitement préparé le terrain électoral. Liège veut une administration solide, intelligente, intègre. Le corps électoral repousse avec la même énergie les créatures de l'Université, les hommes-liges de la compagnie du gaz, et les cléricos-indépendants. M. Hanssens a déclaré que, quoique n'étant pas soumis à réélection cette année, il donnerait sa démission pour permettre à ses mandants de se prononcer sur son attitude au cours de la crise.

Dans cette situation particulière, M. Hanssens a tort, selon nous, de soumettre son cas au jugement de l'Association doctrinaire. Dans cette situation spéciale, M. Hanssens devrait, pour être logique, soumettre sa conduite directement au corps électoral tout entier. Néanmoins, c'est autour de lui que se grouperont les éléments nouveaux dans l'Association et au-dehors. Une liste progressiste complète sortant du poll de l'Association peut seule, peut-être, conserver à celle-ci les derniers restes de son prestige.

L'Association, du reste, ne doit pas se faire d'illusion. Son patronage sera plutôt une cause de faiblesse, qu'une recommandation pour ceux qui l'accepteront. Quelle y songe ? Son influence électorale serait finie si, sous la malencontreuse direction que le comité lui a donnée, elle se laissait aller à proclamer des noms néfastes. Pas de doctrinaires, pas d'alliés ou d'amis de la famille Orban ! tel doit être le cri de guerre de l'Association. Si l'Association ne se rend pas à l'évidence, c'en est fait, et pour toujours peut-être, d'elle et de ses amis.

A elle de ne point méconnaître cette vérité.

Les personnes qui prendront un abonnement au FRONDEUR recevront GRATUITEMENT le journal jusqu'au PREMIER JUILLET.

Les vrais auteurs du désastre

Un journaliste doctrinaire, correspondant anversois de la Meuse, a eu la franchise d'écrire — dans ce même numéro de mercredi où les progressistes étaient fort malmenés — que « un des principaux chefs du libéralisme anversois avait déclaré que les élections s'étaient faites exclusivement sur la question des impôts. »

Puisqu'une feuille doctrinaire elle-même fait cet aveu, nous ne croyons pas inutile de rappeler ce qui se passait au lendemain du jour où les huit députés progressistes de Bruxelles étaient parvenus à faire rejeter, par parité de voix, le projet d'impôt sur l'alcool — impôt injuste, selon eux, et dont la nécessité, d'ailleurs, était très contestée. Le gouvernement réclamait pour un déficit accidentel et non pas annuel de 22 millions, des impôts d'un revenu annuel de 22 millions. C'est-à-dire que, un an plus tard, et une fois le déficit comblé, le gouvernement devait avoir à sa disposition chaque année 22 millions dont il ne faisait pas même connaître la destination.

Et parce que les députés progressistes de Bruxelles prévoyaient les résultats désastreux, pour le parti libéral, de ces impôts, la presse doctrinaire de tout le pays vibrat et les huit députés de Bruxelles qui avaient eu l'audace de ne pas voter — uniquement pour plaire à un ministre qui s'était montré si bienveillant pour eux, dans une circonstance récente — des impôts qu'ils désapprouvaient et dont ils n'avaient la néces-

sité, les députés de Bruxelles, disons-nous, étaient livrés aux gémonies.

« L'attitude des Six à la Chambre montre que chez eux les principes sont subordonnés aux passions, s'écriait le Journal de Liège. Leur programme, ils le foulent aux pieds, en se coalisant, sans vergogne, avec la droite, avec la perspective de ramener celui-ci au pouvoir ! »

On voit comme la perspective, découverte alors par le Journal gaga — et non gâtée par des perches celles-là — était jolie. Seulement c'est juste le contraire de ce que prévoyait le Journal, qui est arrivé.

Ce n'est pas la débouissance de l'extrême-gauche au ministère, mais c'est la servilité de la gauche modérée — et complaisante — qui a causé le mal.

Sacrifier sa manière de voir au maintien du Cabinet, n'est pas précisément une ligne de conduite difficile à suivre ; c'est le rôle qu'ont joué, presque sans interruption jusqu'à ce jour, les députés progressistes, sans compter les nombreux députés doctrinaires qui se sont fait élire en affichant des opinions qu'ils n'ont peut-être jamais eues.

Mais il y a une limite à toute condescendance : L'intérêt et la volonté du pays étaient du côté de ceux qui repoussaient les impôts de consommation ; les considérations qui guidaient alors dans leurs votes une grande partie des membres de la gauche comme de la droite, étaient étrangères à l'objet en discussion. C'est avec un serrement de cœur que les économistes de gauche votaient contrairement à leurs convictions économiques et que les ministres possibles de droite votaient contrairement à leurs procédés de gouvernement.

La faiblesse, écrivions-nous à cette époque, du parti libéral, ce sont les économistes incomplets qui le représentent au pouvoir, ce sont les hommes à expédients soutenus par des hommes sans consistance. Ces derniers soutiendraient Paul comme ils soutiennent Pierre, s'il s'agissait au banc des ministres. Mais Pierre n'entend pas céder sa place et rentrer dans les rangs après avoir commandé les fausses manœuvres que l'on sait.

Comment M. Graux ne comprenait-il pas qu'il ruinait les espérances du parti libéral en le rendant solidaire de ses fantaisies fiscales ? Comment n'admettait-il pas qu'un autre à sa place, répondait peut-être mieux aux nécessités de la situation ? Pourquoi fallait-il que la gauche cédât le pouvoir à la droite pour faire entendre à l'un de ses membres que ses idées étaient passées d'âge et que ses projets n'étaient point acceptables ? Cela provenait en grande partie de la presse qui abandonne les principes pour soutenir des hommes. Plus de critique : du parti pris seulement.

Comme nous avions raison alors et quelle audace doivent avoir les feuilles doctrinaires pour attribuer l'échec du libéralisme aux seuls députés qui ont eu le courage de voter contre les impôts.

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT

les grands magasins et ateliers de la Ménagerie, actuellement installés rue de la Régence, seront à partir du 21, transférés rue Cathédrale, 3, et rue Florimont, 2 et 4. L'ouverture aura lieu le samedi 31, à 7 heures du soir. On pourra se procurer tous les articles : poêleries, quincailleries, articles de ménages, meubles en fer et bois, pour café, cour et jardin coffres-fort et coffrets à bijoux, etc.

M. Victor Mallieus, fabricant breveté, informe le public que pour fêter l'inauguration de ses nouvelles et vastes installations, une réduction de 10 % sera faite sur tous les articles du 21 au 23. Voilà, pour les personnes économes, l'occasion de réaliser de sérieuses économies.

CONTES GAIS

Débat homérique, il y a quelques jours, entre la critique musical du Journal de Liège et du littérateur chargé du dédit de « l'article musique » au journal la Meuse.

Les deux écrivains traversaient, bras dessus, bras dessous, la rue de la Régence quand, tout à coup, un bruit harmonieux les fit arrêter devant une maison de belle apparence d'où s'échappaient des sons musicaux.

— Tiens, un haut-bois, fit l'un.
— Mais non, c'est une clarinette, reprit l'autre.

— Allons donc, comme si je ne reconnaissais pas bien le haut-bois. Son son est bien plus..... tandis que l'autre, au contraire est bien moins.....

— Mais ça n'a pas le sens commun, n'est-ce pas plutôt le son de la clarinette qui est beaucoup plus.....

Et la conversation continua de la sorte, émaillée de remarques, d'arguments qui, s'ils prouvaient la science des deux critiques, ne les mettaient néanmoins pas d'accord.

Finalement, ils se décidèrent, pour mettre fin à la discussion, à sonner à la demeure d'où venaient les sons tant discutés.

On entre, on s'explique, et gracieusement un monsieur les met en présence de l'instrument qui avait, involontairement, provoqué ce débat. C'était une caisse roulante.

CLAPETTE.

Après avoir visité

tous les magasins de confections de la ville de Liège, on accordera forcément la préférence à la maison N. DODIVAL, place Verte, au Belvédère, place Verte, dont l'assortiment incomparable mérite à tous égards la faveur des personnes desiruses de suivre la mode tout en restreignant sagement leurs dépenses. On ne peut rien voir, en effet, de plus élégant, de mieux soigné et de plus avantageux que les vêtements confectionnés avec un soin exceptionnel, par cet établissement modèle, le mieux organisé pour suffire à toutes les exigences du moment.

Voir les étalages

A coup de fronde.

Parlant du résultat des élections, le Journal de Liège — à qui revient naturellement la palme de la mauvaise foi — ose dire que le résultat des élections — faites uniquement sur la question des impôts dus à M. Frère — sont le résultat de la répulsion qu'inspire au pays la politique progressiste des seuls députés qui ont voté contre ces impôts.

Si le Journal gaga était de bonne foi, on pourrait considérer cette appréciation comme une preuve convaincante de gâtisme à la quatrième puissance. Mais comme on ne peut faire au Journal l'injure de croire qu'il pense ce qu'il dit, on en arrive à voir simplement dans les appréciations du Journal, une manifestation d'un ramolissement sénile mitigé par une bonne dose de malhonnêteté politique.

Le Journal croit être très malin en faisant remarquer que MM. Janson, Féron, etc., arrivent les derniers de la liste libérale.

Cela prouve tout simplement que, malgré leur promesse formelle et sans se préoccuper de l'imminence du péril, les doctrinaires n'ont pas voté pour les députés progressistes et ont peut-être même remplacé les noms de ces derniers par ceux de quelques indépendants ; tandis que les progressistes fidèles à la décision prise en commun, ont voté pour toute la liste libérale.

Du même Journal.

M. Janson qui, hier encore après le pool, insultait le gouvernement libéral, M. Janson devait être un boulet chargé d'anéantir le parti clérical.

Dominé par M. Féron, il a été effectivement un boulet ; mais un boulet dans le sein du parti libéral, qu'il a énervé, compromis, dissous.

A lui revient une bonne part des désastres subis.

Vous voyez d'ici ce tableau.

Le parti libéral exhibant son sein, et un boulet s'introduisant dans le dit sein afin de le compromettre.

M. Slingeneer est seul capable de peindre une pareille situation.

Extrait de la Meuse :

Un des principaux chefs du parti libéral anversois me disait tout-à-l'heure que les élections s'étaient faites exclusivement sur la question des impôts. Ce n'est pas douteux, puisque le résultat a été le même dans tout le pays. Il n'en est pas moins affligeant que de misérables considérations matérielles puissent étouffer les protestations de la conscience et que les théories du progrès et de la liberté n'aient de crédit que pour autant qu'on leur fasse un pont d'or.

La Meuse en parle à son aise, et les misérables considérations matérielles ont bien leur importance.

Après tout, que sont les ministres, sinon des employés chargés d'administrer la fortune publique, au mieux des intérêts du pays.

Et si les ministres s'acquittent mal de leur besogne, s'ils dilapident l'argent de leur patron, c'est à dire du pays, doit-on s'étonner de voir le patron mettre ces mauvais employés à la porte ?

Franchement, la Meuse garderait-elle un administrateur — partagé-il même toutes les opinions de la Meuse — qui tiendrait mal ses livres et qui jetterait par les fenêtres les clefs du coffre-fort du journal ? Assurément non.

Au Patriote le pompon.
« Le souffle de 1830 a passé sur les uns... » dit-il.

Après avoir passé chez Bernard ou chez Bernaert, probablement.

Du même.
« Au Cercle catholique, du monde jusque dans les escaliers, jusque dans les caves, on chante, on s'embrasse. »
Du monde dans les caves et l'on s'embrassait !

Les petits-frères en étaient-ils ?

On raconte que la cour a usé de toute l'influence dont elle dispose à Bruxelles pour faire triompher la liste cléricale.

Toute la séquelle des chambellans et des dames d'honneur abigotées, a donné en faveur de M. le comte d'Oultremont — personnage très bien en cour — et de sa bande. Une cour aussi favorable à des paons et des dindons vaniteux comme les futurs barons Slingeneer, Somzé, etc., ne peut guère être qu'une basse cour.

Nous recevons de plusieurs de nos lecteurs de vives protestations contre le déni de justice dont vient d'être victime M. Joseph Delval, un courageux citoyen dont l'éloge n'est plus à faire, qui vient de voir le dévouement sans borne dont il a donné tant de preuves lors des dernières inondations, récompensé par une mention honorable.

Ces personnes ont bien tort de protester et M. Delval serait sot de se plaindre.

Quand on voit des hommes qui, comme M. l'ex-échevin Gillon, osent porter la croix civique de première classe qui leur a été octroyée en récompense de services qu'ils n'ont pas rendus lors des dernières inondations, on peut considérer comme un honneur de n'être point décoré d'une croix accordée à de semblables personnages.

Lu dans un journal spirite :
« Nous avons la douleur d'annoncer que notre frère en croyance X., s'est désincarné avant-hier. Son enterrement aura lieu etc... »

Désincarné me plaît énormément. Nous avions déjà pour exprimer cette idée de la mort, les expressions *casser sa pipe, remercier son boulanger, lacher sa rampe* !

Désincarné est aussi joli — et beaucoup plus habillé, comme disait la mercière qui voulait sur la tombe de son mari, une inscription en latin ; le Français étant trop commun.

CLAPETTE.

Fête équestre.

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs la grande fête équestre qui aura lieu le dimanche 15 courant au Jardin d'Acclimatation, et qui sera composée d'un grand carrousel avec courses aux anneaux, au petit canon, etc., et d'un concert militaire par la musique du 10^e Régiment de ligne, sous la direction de M. Walhain.

Cette fête qui sera très brillante attirera certainement dans le Jardin, aujourd'hui en pleine floraison, tous les amateurs de chevaux et de courses ; tout le pschitt, le tzing et le vian ! — comme disent les échottiers parisiens — s'y trouveront en rangs serrés. Trois prix seront partagés entre les vainqueurs de ce grand carrousel :

Le premier prix de 150 francs.
Le second » » 100 »
Le troisième » » 50 »

Pendant le carrousel, le corps d'artillerie placé sous la direction de M. Gérard, donnera un premier concert.

Ajoutons que le buffet, tenu aujourd'hui par M. Guillaume Rynders est on ne peut mieux fourni en consommations excellentes et livrées à des prix modérés qui ne manqueront pas de favoriser « l'acclimatation » des consommateurs au buffet restaurant du jardin.

Entrée pour les personnes non abonnées : 1 franc.

DEMANDEZ L'AMER CRESSON

Le Cresson est universellement reconnu comme l'aliment le plus sain. C'est cette plante, ainsi que les écorces d'oranges mères, etc., qui forment la base essentielle de

L'Amer Cresson
les plus délicieux des apéritifs. Le seul que les plus éminents chimistes déclarent ne contenir aucun principe nuisible.

L'Amer Cresson
se prend pur, avec du gonièvre ou du Pœau ordinaire. Il faut se garder de le mélanger à aucune autre liqueur pour ne pas altérer ses incomparables qualités.

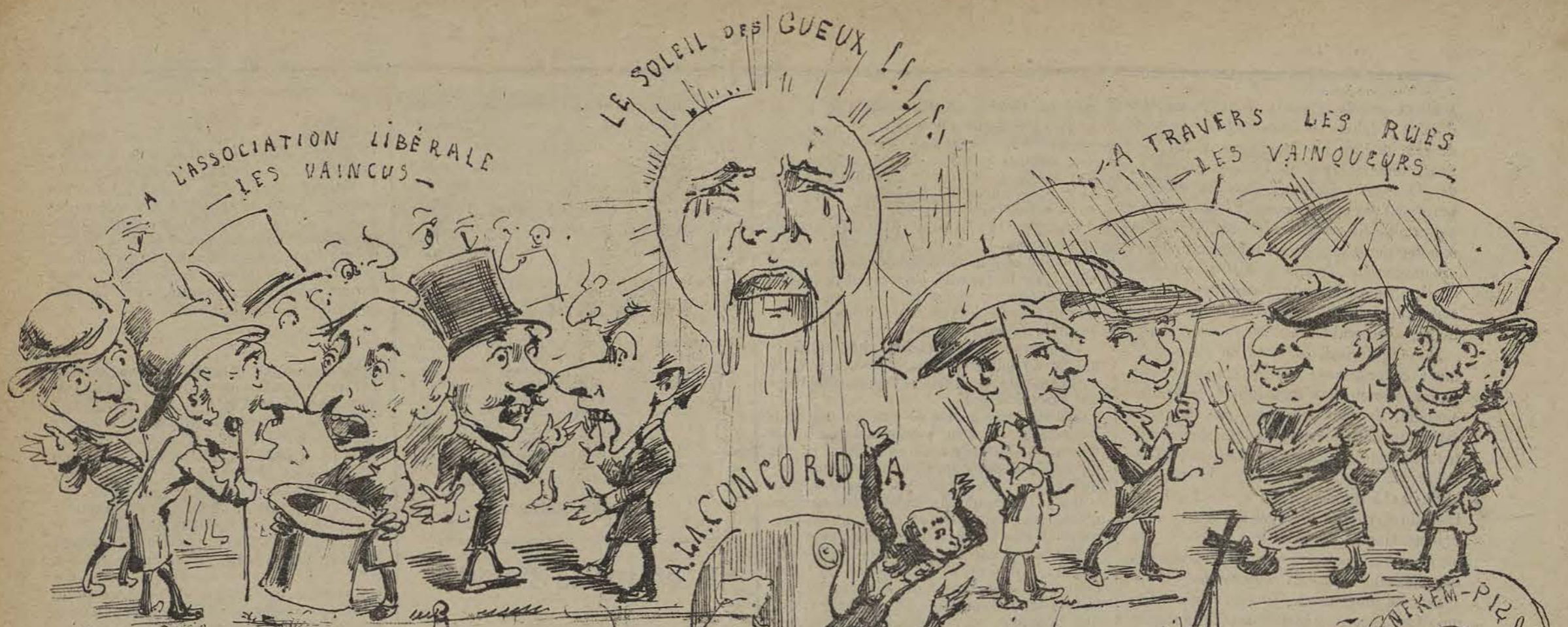
En vente partout

AVIS AUX PERSONNES QUI PARTENT POUR LA CAMPAGNE : Ombrelles satin soie, toutes nuances, grande taille, fr. 5-90. — Très jolies ombrelles de jardin pour dames, depuis 1-75 à 5 fr. — Encas satin noir soie, fr. 4-90, à la grande maison de parapluies, rue Léopold, 48.

— J. Le Rousseau, horloger-bijoutier, vient d'ouvrir une seconde maison d'horlogerie rue de Gueldre, 12, près de la rue Léopold, correspondant avec l'ancienne maison, 8, rue Sur-Meuse. Ce magasin contiendra spécialement un bel assortiment de pendules en tous genres, régulateurs, réveils et horloges de toute espèce aux prix les plus avantageux et de qualité supérieure. Bien remarquer l'adresse rue Sur-Meuse, 8, et rue de Gueldre, 12, Liège.

BALZA, professeur d'escrime, professeur du Cercle Saint-Georges et du Conservatoire. Leçons particulières. S'adresser au 101 du Cercle Saint-Georges, Café des Mille Colannes.

Liège — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Etape, 12.



Bourgeois de Bruxelles en l'an de grâce 1884.



NOTRE MÈRE LA S^{TE} ÉGLISE apprenant le résultat des élections.

